

SOMMAIRE

FEU L'HONORABLE M. BROWN. LA "LOYALE" OPPOSITION. LE COMITÉ NATIONAL. LA CONVENTION NATIONALE. LETTRES DE BUCKINGHAM. SERVICE TELEGRAPHIQUE. A TRAVERS OTTAWA. FLEETON—LA ROUTE DE L'AMER: Resoul de Novey. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

FEU L'HONORABLE M. BROWN

M. Brown n'est plus! Après avoir été pour ainsi dire dans les bras de la mort pendant plusieurs semaines, il s'est éteint à la suite d'une longue agonie, vers deux heures dimanche matin. Sa mort ne surprendra personne, car l'on s'y attendait depuis plusieurs jours; il est même étonnant qu'il y ait résisté aussi longtemps, car ses médecins, qui s'étaient mépris d'abord sur la gravité de sa maladie, avaient perdu, en définitive, tout espoir dans son rétablissement. Elle arrive cependant dans des circonstances si étranges qu'elle créera une douloureuse émotion dans tout le pays, parmi ses amis comme parmi ses adversaires.

M. Brown tombe victime de l'assassinat le plus lâche et le plus sot qu'il soit possible d'imaginer. Il ne meurt pas comme McGee sous le coup de la vengeance politique, après un dernier et éclatant défi lancé à une secte implacable; il ne meurt pas dans un de ces tumulueuses sa parole véhémentement souleva tant de fois, après avoir traversé heureusement tous les orages populaires, qui auraient pu lui être fatal comme à tant d'autres tribuns avant lui, il périt de la façon la plus triste et la plus inglorieuse possible, des mains d'un mécanicien, abruti par le boisson, qu'il ne connaît pas, et qui le frappe presque à bout portant d'un coup de revolver, sans la moindre cause, sans la moindre provocation. Jamais M. Brown n'eût rêvé une fin aussi peu digne de lui, aussi peu en rapport avec son tempérament, aussi peu en rapport avec toute sa vie politique. Il a supporté courageusement, néanmoins, le coup funeste qui l'a atteint; il s'est résigné au décret de la Providence; il est mort au milieu des chants pieux de sa famille éplorée, regrettant seulement de n'avoir pu mettre ordre à ses affaires avant de partir pour le grand règlement de comptes qui s'appelle l'Éternité!

Avec M. Brown disparaît l'une des figures politiques les plus importantes de notre temps. Avec M. Brown disparaît le chef véritable comme le fondateur du parti-grit d'Ontario. Il s'était tellement identifié, inféodé à ce parti, qu'on peut dire, après les derniers événements, que le parti-grit tout entier descend avec lui dans la tombe. Avec M. Brown disparaît le journaliste le plus puissant du pays, le fondateur et l'âme du Globe, l'homme qui a fait le plus pour donner à la presse canadienne le développement et l'immense influence qu'elle a acquise de nos jours. Il est enlevé à son journal—qui restera comme à son œuvre la plus remarquable—au moment même où il venait de prendre un nouvel essor et d'être mis sur le pied des grandes feuilles du continent.

Pour avoir exercé une influence politique considérable, M. Brown n'a cependant pas joué un grand rôle sur la scène ministérielle. Ce qu'il avait de talent, d'intelligence, de vigueur, d'éloquence, il l'a plutôt dépensé dans son journal, sur les hustings, où dans les rangs de l'opposition en chambre, que dans les conseils du gouvernement. Malgré toute l'influence qu'il commandait, M. Brown n'a pu presque toujours qu'entrer difficilement au Parlement quand il n'était pas battu à plate couture. Il pouvait bien y procurer assez facilement l'admission de beaucoup de ses partisans, mais cette terre promise des politiciens, par une bizarrerie du sort, lui fut fermée à des intervalles très fréquents.

Quoique le créateur du parti-grit, quoique le chef reconnu de ce parti pendant plus de 25 ans, M. Brown n'a eu cependant qu'une carrière ministérielle éphémère. Le seul cabinet dont il a été le chef—le cabinet Brown-Dorion—ne dura que quarante-huit heures en 1858, et l'on sait qu'il ne resta qu'un an dans le cabinet de coalition formé en 1864, dans le but de jeter les bases de la Confédération. On a appelé M. Brown une "impossibilité gouvernementale", et si l'on en juge par sa carrière, ce jugement serait tout à fait juste. S'il n'a pu tenir les rênes en personne, il a régné cependant par les autres, et nous pouvons dire, en toute vérité, qu'il a plus que partagé

le commandement avec M. Mackenzie dans les cinq années de son administration. Avec assez de raison, celui-ci avait tout le respect et toute la déférence possible pour un homme qui avait si puissamment contribué au prodigieux succès de son étonnante carrière.

Sans M. Brown, il est certain que la confédération ne se serait pas faite. Il comprit que dans l'état des partis qui se disputaient avec acharnement le pouvoir à forces presque égales, le gouvernement était devenu impossible, et il se rallia franchement à l'idée d'une union fédérale pour mettre fin aux difficultés existantes et consolider en même temps les institutions anglaises sur ce continent. Pour cela il lui fallut se séparer des libéraux du Bas-Canada avec les quels il ne renouvela son alliance qu'après sa résignation comme ministre. S'il déserta bientôt le cabinet dont il faisait partie, la justice nous oblige à reconnaître que le dépit ne le porta pas cependant à vouloir briser l'édifice politique qu'il avait tant contribué à élever—au contraire, il s'efforça, en toute circonstance, souvent malgré l'opposition de ses amis, de consolider cette œuvre à laquelle il attachait avec raison la plus haute importance, la plaçant bien au-dessus des intérêts de parti. Encore, dans ces dernières semaines, quand M. Blake se prononça en chambre contre la Colombie-Britannique, avec la plus grande énergie, ne reculant pas même devant l'idée d'une rupture avec cette province, le vieux jouteur n'hésita pas, dans un article évidemment inspiré par lui, à manifester ses sympathies pour cette province et à combattre tout mouvement qui pourrait avoir pour effet de briser la Confédération.

Il est beaucoup de choses dans la vie politique de M. Brown que nous ne saurions approuver ou offrir comme modèles à ceux qui désirent se mêler activement aux affaires publiques. Pas un homme n'a, par exemple, autant contribué que lui à soulever les préjugés religieux ou nationaux d'une partie de la population contre une autre. Il a bien mal servi son pays sous ce rapport. Pendant de longues années il s'est exercé à faire la guerre aux catholiques, représentant leurs doctrines, leurs ministres, leurs sœurs de charité, sous les plus fausses couleurs, et tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à l'influence française, n'a pas eu d'ennemi plus invétéré. Il est évident, cependant, qu'il agissait plutôt par esprit ou intérêt de parti que par conviction ou préjugés, car dans ces dernières années on l'a vu flatter les catholiques d'Ontario avec autant d'ardeur qu'il avait mise autrefois à les vilipender. Il a même fait alliance avec un certain nombre de chefs irlandais afin d'avoir l'appui de leur influence, et, chose extraordinaire, on a paru étonné de le lui donner? Jusqu'à la dernière heure, cependant, il a essayé de soulever la jalousie d'Ontario contre ce qu'il appelait la domination française! Aux dernières élections d'Ontario, il a fait entendre ce vieux cri de guerre avec un succès inespéré, car le fameux spectre que le Globe évoquait autrefois si ardemment épouvanta encore bien de braves électeurs. M. Brown tenait, avant tout, à dominer sur Ontario, et il ne recula jamais devant aucun moyen pour assouvir son ambition sous ce rapport.

N'ayant pu se faire élire aux Communes à l'époque de la confédération, M. Brown accepta la place de sénateur au mois de décembre 1873, peu après l'avènement de M. Mackenzie au pouvoir. Il a joué un rôle peu marquant au Sénat, où il n'a pris la parole qu'à de rares intervalles, car il était presque toujours absent, vaquant à ses occupations ordinaires à Toronto, même durant les débats les plus sérieux. On sait qu'il a toujours été un partisan ardent d'un système "des nominations à vie pour les sénateurs, système qu'il croyait seul conforme à l'esprit des institutions anglaises, et qui est vigoureusement combattu par tout le parti dont M. Blake est aujourd'hui le chef.

Au reste, dans les dernières années, la parole autrefois si ardente, si fougueuse et si provocante de M. Brown n'avait plus l'intérêt et la vigueur d'autrefois. Elle tombait sans écho sur des gens qui pour la plupart ont passé l'âge des illusions et qui ne se laissent pas enflammer facilement par les appels aux haines ou aux vieilles rancunes de partis. La seule circonstance peut-être où notre monde politique ait accouru pour l'entendre, c'est à son retour de Washington, en 1874, où il avait été chargé de négocier un nouveau traité de réciprocité, qui fut rejeté par le sénat des États-Unis. En-

core le désenchantement parmi ses auditeurs fut grand, car outre la difficulté d'expliquer avec art ce nouveau fiasco diplomatique, la voix du vieux tribun, qui vibrât naguère avec tant d'éclat, ne rendait plus que des accents brisés.

Au physique, M. Brown était d'une haute stature qui ne laissait pas que d'être imposante. Tout dans son organisation dénotait la plus grande énergie, la plus grande force de caractère. Il était le fils de ses œuvres, et tout ce qu'il avait acquis, intellectuellement ou financièrement, c'était à force de travail, d'application et d'intelligence persévérante. A l'encontre de la plupart des propriétaires de journaux canadiens, il a su accumuler une jolie fortune. Né le 29 novembre, 1818, à Edinbourg en Ecosse, il n'avait pas encore 62 ans quand la mort est venue le surprendre; on l'eût cru plus âgé, à en juger seulement par sa chevelure et sa barbe qui avaient la blancheur de la neige.

Si nous pouvons nous exprimer ainsi, M. Brown représentait à un haut degré l'idée tory dans le parti libéral, de même que M. Blake en représente l'idée radicale qui menace aujourd'hui de l'envahir complètement. Il était le seul grand obstacle qui s'opposait à la marche ascendante de la faction représentée par M. Blake, laquelle diffère entièrement sur maints points, des sentiments du véritable parti-grit. M. Brown disparaît, cette faction va devenir toute puissante et pourra facilement absorber les autres éléments au point de devenir elle-même le parti tout entier. C'est ainsi que l'histoire se répétant dans le sens inverse, M. Blake va refaire à même le parti-grit, l'ancien parti libéral—dont M. Baldwin avait été le fondateur, dont M. Blake, l'ancien, avait été l'un des chefs—et qui fut englobé autrefois par M. Brown dans le clarritisme. Suivant de près la mort de M. Holtou, celle de M. Brown fait disparaître une autre grande personnalité politique dont l'absence pourra influer sur la marche future de nos partis, et peut-être même de nos destinées.

LA "LOYALE" OPPOSITION

Un curieux document arrivait, samedi dernier, en notre ville, venant des États-Unis. M. Blake, s'il a vu ce document aujourd'hui, doit se féliciter qu'il ne soit pas arrivé plus tôt, avant la fin de la session. C'est une circulaire d'une société de colonisation de l'ouest des États-Unis, où sont rapportés certains passages des discours prononcés en chambre par le nouveau chef de l'opposition au sujet des terres du Nord-Ouest et de la politique ministérielle.

M. Blake, comme son prédécesseur M. Mackenzie, s'est employé comme on sait, à déprécier nos terres publiques, dans le but d'embarrasser le gouvernement. M. Mackenzie avait vanté la supériorité des terres du Kansas. M. Blake a voulu discréditer celles du Nord-Ouest et décourager les émigrants qui songent à aller s'établir à Manitoba. Ses paroles, aussi inconsidérées qu'anti-patriotiques, ne devaient pas être stériles, comme il était facile de le prévoir. Elles ont été recueillies aussitôt avec enthousiasme par les agents américains et insérées par eux dans leurs brochures, pour détourner les émigrants et les acheter vers les terres américaines. C'est là ce que contient la circulaire en question. C'est le plus humiliant châtiment que nous puissions désirer pour les deux chefs libéraux. Peu ventils après cela prétendre qu'ils font une opposition loyale, qu'ils combattent le cabinet sans combattre les intérêts du pays même? On est habitué à voir le Globe, en toute circonstance, chercher à gêner les opérations financières du gouvernement et à détruire le crédit canadien sur les marchés étrangers dans un but de parti tout à fait condamnable. Mais jamais encore on n'avait vu le chef du parti recourir en plein parlement à de pareils moyens qui dénotent une ambition sans frein et sans scrupule. L'usage que font présentement de ses discours les agents américains devra faire regretter à M. Blake d'avoir dénigré systématiquement notre pays pour le plus grand profit de nos voisins.

Nous avons omis de signaler le fait que la cause de l'élection contestée de Charlevoix, où M. Gauthier, M. P. G. a été défendeur, a été renvoyée par la cour avec frais et dépens contre les pétitionnaires. Le nombre de députés qui résistent à l'épreuve d'une contestation est trop peu considérable pour ne pas signaler les rares et honorables exceptions qui se présentent.

Samedi après-midi, M. Kingsford a offert un lunch, à l'hôtel O'Meara, aux ingénieurs de la commission du Havre. Comme on le sait, M. Kingsford a occupé longtemps la position d'ingénieur en chef de la commission.

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. L. Thibaudeau a été élu président de la Banque Nationale, et M. J. Hamel, vice-président.

Joni Benconstedt doit, dit-on, accepter la pension de £2,000 accordée aux membres du cabinet dont la fortune privée est jugée insuffisante.

M. Herbert, ex-aide-de-camp de Son Excellence le marquis de Lorne, vient d'être fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George (C. M. G.).

Les pavillons étaient à mi-mat, hier, sur plusieurs édifices de la ville, et ils le sont aujourd'hui sur les édifices du parlement, à l'occasion de la mort de M. George Brown.

On dit que M. Gladstone doit adresser prochainement une circulaire aux différents pouvoirs européens les invitant à coopérer à la mise à exécution du traité de Berlin.

On prête au gouvernement de Québec l'intention d'établir plusieurs cantons nouveaux entre Saint-Raymond et le lac Saint-Jean, le long de la ligne du chemin de fer.

Un dernier écho parlementaire. La Chambre n'a pas siégé une seule fois le samedi pendant la session qui vient de finir. Nous croyons que ce fait n'était pas arrivé depuis longtemps, si même on peut en trouver un exemple. Après le milieu de la session, alors que l'on commence à songer aux vacances de samedi, sir John avait annoncé que la Chambre ne siégerait que le dernier samedi. Mais le dernier samedi a passé comme les autres; d'ailleurs, on n'était pas bien certain que ce fut le dernier.

Deux jours avant sa mort, M. George Brown, dans un moment de lucidité, réunissait les membres de sa famille autour de son lit et leur faisait ses dernières exhortations. Il leur demandait en même temps de chanter pour lui le chant: "The Rock of Ages." C'est de cet incident que nous parlons dans l'article que nous publions plus haut. M. Brown avait parfaitement conscience de son état, et c'est à sa prière que l'on chantait cette triste symphonie, qui empruntait à la circonstance un caractère lugubre.

Ce n'est pas le seul trait étrange qu'on a remarqué dans cette mort lamentable. La circulaire américaine à laquelle nous faisons allusion ailleurs, et qui renferme des extraits des discours de M. Blake sur le Nord-Ouest, contient en même temps un magnifique portrait sur bois du grand chef libéral, qui reçoit aujourd'hui les compliments de nos voisins pour avoir si bien su faire leurs affaires au détriment de nos terres. Le portrait de M. Blake et ses discours servant de réclame aux agents américains: comme cela est glorieux pour le successeur de M. Mackenzie, et comme M. Blake débute bien dans sa nouvelle charge de chef de la loyale opposition de Sa Majesté!

Nous publions aujourd'hui le programme de la Convention Nationale de Québec, qui ne peut manquer d'intéresser le lecteur. On voit qu'on a fait une très large part aux Canadiens d'Ottawa. En effet, M. J. C. Taché et Tassé, M. P. ont été invités à traiter, le premier de l'industrie canadienne, et notre rédacteur en chef de l'émigration. M. Sulte agit comme rapporteur de la commission des lettres, et M. Pascal Poirier comme rapporteur de la commission chargée d'étudier la situation particulière des Acadiens dans la confédération. Outre ces messieurs, le Dr Valade, président de la société Saint-Jean-Baptiste, est chargé de nous représenter dans le conseil exécutif de la Convention.

Il est arrivé un grave accident sur le "Québec Central" dans la partie appelée Bassin. Les lisses par suite de la chaleur s'étaient allongées et formaient une forte courbe. L'ingénieur ne s'aperçut pas assez tôt du danger et le convoi allant à toute vitesse donna dans le péril. L'engin put passer ainsi que les chars de fret, mais les chars à bagage et à passagers déraillèrent, furent renversés et précipités au bas de la terrasse du chemin, qui n'avait pas moins de quinze pieds de hauteur à cet endroit. Plusieurs personnes furent grièvement blessées. Heureusement il n'y a eu aucune perte de vie.

Samedi après-midi, M. Kingsford a offert un lunch, à l'hôtel O'Meara, aux ingénieurs de la commission du Havre. Comme on le sait, M. Kingsford a occupé longtemps la position d'ingénieur en chef de la commission.

LA CONVENTION NATIONALE

ARTICLE I.—Sous le nom de CONVENTION NATIONALE, l'Assemblée, composée comme il est réglé ci-dessous, se réunira à Québec les 25 et 26 juin prochain (1880).

ARTICLE II.—Le but de la Convention Nationale est: 1o D'ajouter à l'éclat, à l'intérêt et à l'utilité de notre fête nationale prochaine; 2o De traiter publiquement quelques questions d'une importance vitale pour l'avenir de la race française en Amérique.

ARTICLE III.—Seront admis dans la Convention: 1o Les présidents de toutes les sociétés canadiennes françaises du Canada et des États-Unis invitées à y prendre part; 2o Les délégués choisis par les dites sociétés (un seul délégué par société); 3o Les personnes munies d'une carte d'admission.

ARTICLE IV.—Les officiers composant le Bureau de direction seront: 1o L'honorable P. J. O. Chauveau, Président Général (Montréal); l'honorable J. G. Blanchet, président de la Chambre des communes du Canada (Laval); l'honorable juge Routhier, président du Congrès catholique; M. Mallet, (Canadiens des États-Unis); l'honorable M. Jos. Royal, M. P. (Canadiens de Manitoba et du Nord-Ouest).

2o Vice-présidents—l'honorable M. Landry, (Canadiens et Acadiens de l'Est); l'honorable T. J. J. Loranger, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; Dr F. X. Vala de, président de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; M. L. G. Baillarge, C. R.; M. J. P. Rhéaume, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Secrétaire-général—M. H. J. J. B. Chouinard. Secrét. conjoints—M. H. A. Turcotte, Jules Tessier, Alphonse Pouliot, Amédée Robitaille, J. B. Drouin.

ARTICLE V.—Séances et programme. La Convention tiendra trois séances solennelles dans la salle des promotions de l'Université Laval, où ne devront parler que les orateurs invités d'avance par ce comité et ci-après nommés:

PREMIÈRE SÉANCE. 1—Discours d'inauguration par le Président. 2—Adresse au Souverain Pontife. 3—Discours par M. le juge Routhier, Sujet: Le rôle de la race française en Canada. 4—Discours par M. Mallet, Sujet: Le rôle de la race française aux États-Unis.

DEUXIÈME SÉANCE. 1—Discours par M. le juge Loranger, Sujet: Nos institutions et nos lois. 2—Discours par M. Laurier, M. P., Sujet: Notre langue. 3—Discours par M. L. P. Lemay, Sujet: La littérature canadienne, sa mission.

TROISIÈME SÉANCE. 1—Discours par M. Joseph Tassé, M. P., Sujet: L'émigration—ses causes, ses résultats—moyens de l'arrêter ou de la diriger. 2—Discours par M. Lesage, Sujet: L'agriculture et la colonisation. 3—Discours par M. J. C. Taché, Sujet: L'industrie canadienne.

ARTICLE VI.—En dehors des séances solennelles de la Convention nationale se tiendront des Commissions qui prendront en considération des sujets proposés par le comité d'organisation, ou par les membres des commissions, et sur lesquels elles feront des travaux qui seront rapportés à la Convention.

ARTICLE VII.—Les Commissions seront composées et organisées conformément au règlement suivant:

1o Le comité d'organisation de la Convention invitera un certain nombre de membres à faire partie de chaque commission, en les informant des matières sur lesquelles cette commission devra délibérer et faire rapport à la Convention.

2o Pour plus d'explication dans les délibérations des commissions, le comité nommera un rapporteur qui devra faire d'avance un travail qu'il soumettra à la commission.

3o Les personnes invitées à faire partie d'une commission feront, à leur première réunion, le choix du président et des autres officiers.

4o La commission ainsi constituée pourra admettre d'autres membres, délibérer et faire rapport sur d'autres matières que celles soumises par le comité.

5o Jusqu'à la réunion des commissions, le nombre des membres pourra être augmenté ad libitum par le comité, et les invités seront priés de faire connaître au comité les noms des personnes qu'ils croiront complémentaires à faire partie de chaque commission.

6o A chaque invité des commissions, seront expédiées une liste des membres de la commission dont il fera partie, et une copie du présent règlement.

7o Les rapports de chaque commission devront se terminer par des résolutions pratiques adoptées par la commission.

PREMIÈRE COMMISSION. Rapport à faire après délibérations: 1o Sur la nécessité de la part des Canadiens-français de revendiquer incessamment leur part légitime d'influence et de patronage dans la distribution des travaux, des emplois et des deniers publics. 2o Sur la possibilité et l'opportunité de la formation d'une ligue franco-canadienne de toute l'Amérique du Nord. Comment une telle

association pourrait être créée, fonctionner et se perpétuer. Etc., etc., etc.

L'hon. HENRI T. TASCHEREAU, Rapporteur.

Membres:—M. Joseph Perrault, l'honorable M. F. Langelier, M. P. P. M. Pascal Poirier, l'honorable L. O. Loranger, l'honorable H. T. Taschereau, M. Joseph Tassé, M. P., M. J. P. Rhéaume, l'honorable Joseph Royal, M. P., M. Mathieu, M. P. P., M. A. P. Caron, M. P., l'honorable M. Mercier, l'honorable Alexandre Chauveau, M. Isidore Beliveau.

DEUXIÈME COMMISSION. Rapport après délibération: Sur la situation actuelle de l'industrie et du Commerce—sur les moyens de le développer, et spécialement sur la fondation d'écoles industrielles. Etc., etc., etc.

M. L. O. DAVID, Rapporteur. Membres:—M. T. Ledroit, M. E. Beaudet, M. P. P., M. Boivin, M. G. Bresse, M. J. C. Taché, M. P. V. Valin, M. P., M. Ed. Barnard, M. LeSage, l'honorable M. Joly, M. L. Bilodeau, M. Chas. Bertrand, M. Méthot.

TROISIÈME COMMISSION. Rapport après délibération: Sur la colonisation, les mesures propres à l'activer, et la direction à lui donner. Etc., etc., etc.

M. J. O. FONTAINE, Rapporteur. Membres:—M. Fontaine, M. J. C. Taché, M. O. Gauthier, M. Emile Dumais, l'honorable M. Romillard, M. Saint-Hilaire, M. L. P. Toussignant, Dr P. Fortin, M. E. Gériu, M. E. Beaudet, M. P. P., M. Habé Labellie, M. M. E. Taché, M. S. LeSage, M. Horace Dumais, M. S. Drapeau, M. Chicoine, M. J. E. Bédard, M. Désaulniers, Dr Larue, (Portneuf).

QUATRIÈME COMMISSION. Rapport après délibération: Sur l'agriculture, l'état actuel de notre population agricole, et les maux qui naissent du luxe, du défaut d'économie et de l'imtempérance, etc., etc.

M. Ed. BARNARD, Rapporteur. Membres:—L'honorable M. Joly, M. P. P.; M. Landry, M. P.; M. Casavant, (Saint-Dominique); M. Gauvreau, (Île-Verte); M. Marsan, (Assomption); M. Massue; M. Saint-Cyr, M. P.; M. Ed. Barnard, M. S. LeSage, M. E. J. DeBlois, M. Louis Bilodeau, l'honorable M. Louis Beaubien, M. P. P.; M. J. E. Pouliot, M. Dupuis, M. P. P.

CINQUIÈME COMMISSION. Rapport après délibération: Sur la situation des Canadiens aux États-Unis, et sur la possibilité de les rapatrier, et sur celle des Canadiens de Manitoba et au Nord-Ouest.

L'honorable M. Royal, Rapporteur. Membres:—Major Mallet, M. P. Houde, M. P.; l'honorable M. Royal, l'honorable M. P. Garneau, Rév. P. Labombe, Dr Martel, M. J. Pothier, M. Joseph Tassé, M. P.; M. Lalime.

SIXIÈME COMMISSION. Rapport après délibération: Sur l'état actuel des sciences, des lettres et des beaux-arts en Canada, et sur les moyens de les faire progresser.

M. N. BOURASSA, (arts), M. Sulte, (lettres), Rapporteurs. Membres:—M. Sulte, M. T. P. Bédard, M. Nap. Legendre, M. Oscar Dunn, M. L. J. C. Lafrance, M. James LeMoine, M. A. Bries, l'honorable M. Marchand, M. Nap. Bourassa, l'honorable M. Ouimet, M. Lavalée, M. E. Gagnon, M. Chas. Buillarge, M. Saint-Cyr, M. Bédard, N. P., M. Faucher de Saint-Maurice, M. Tardivel, M. Fréchet, M. Poisson, Dr H. Larue, M. Eug. Hamel, M. L. O. David, M. L. P. Lemay, M. Jos. Marmette, M. le juge Routhier, l'honorable M. H. Fabre, Dr N. E. Dionne, M. O. Pelletier, M. A. N. Montpeit.

SEPTIÈME COMMISSION. Rapport après délibérations: Sur la situation particulière des Acadiens dans la confédération.

M. PASCAL POIRIER, Rapporteur. Membres:—L'honorable P. Landry, Rév. M. Richard, M. Pascal Poirier, Rév. M. Bourgeois, collège Saint-Joseph, Memramcook, M. Robidoux, Shediac, M. O. Turgeon.

CHAPEAUX DE SOIE. Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes. Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN. Avis. Changement d'heures. ARRANGEMENT D'AYLMER. Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit:

Partira de Hull à 10 h. a.m., 12:50 p.m., 3:30 p.m., et 9:40 p.m. Partira d'Aylmer à 7:45 h. a.m., 11 a.m., 3:30 p.m., et 9:50 p.m.

Correspondent avec les trains de et pour Montréal. L. A. SÉNÉCAL, Surintendant général.

SERVICE A THÉ EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00 C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 63 rue Sparks

Il y a foule tous les jours AU MAGASIN DE C. GAGNÉ ET Cie 277, RUE WELLINGTON. Pour profiter des GRANDS AVANTAGES. Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'un moins 20 POUR CENT.

Etablissement Caledonia DEGRAISSAGE, NETTOYAGE et Machine à battre les Tapis (Vis-à-vis le quai de la Reine). Habillements de messieurs teints clair ou foncé pour UNE PIASTRE. Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés. UN BON TAILLEUR. Est attaché à l'établissement pour le pressing. BUREAU: 1-59, RUE WELLINGTON. FRASER ET VIAU. Ottawa, 9 avril 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE. A partir de LUNDI, 3 MAI 1880: Les trains partiront aux heures suivantes: Train de nuit. D'Hochelega pour Hull... 8:30 a.m., 5:15 p.m. Arrivant à Hull... 12:40 p.m., 9:25 p.m. De Hull pour Hochelega... 8:20 a.m., 5:05 p.m. Arrivant à Hochelega... 12:30 p.m., 9:15 p.m.

Chemin de fer Q. M. O. et O. Avis. Changement d'heures. ARRANGEMENT D'AYLMER. Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit: Partira de Hull à 10 h. a.m., 12:50 p.m., 3:30 p.m., et 9:40 p.m. Partira d'Aylmer à 7:45 h. a.m., 11 a.m., 3:30 p.m., et 9:50 p.m.

Chemin de fer Q. M. O. et O. Avis. Changement d'heures. ARRANGEMENT D'AYLMER. Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit: Partira de Hull à 10 h. a.m., 12:50 p.m., 3:30 p.m., et 9:40 p.m. Partira d'Aylmer à 7:45 h. a.m., 11 a.m., 3:30 p.m., et 9:50 p.m.

Chemin de fer Q. M. O. et O. Avis. Changement d'heures. ARRANGEMENT D'AYLMER. Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit: Partira de Hull à 10 h. a.m., 12:50 p.m., 3:30 p.m., et 9:40 p.m. Partira d'Aylmer à 7:45 h. a.m., 11 a.m., 3:30 p.m., et 9:50 p.m.

Chemin de fer Q. M. O. et O. Avis. Changement d'heures. ARRANGEMENT D'AYLMER. Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit: Partira de Hull à 10 h. a.m., 12:50 p.m., 3:30 p.m., et 9:40 p.m. Partira d'Aylmer à 7:45 h. a.m., 11 a.m., 3:30 p.m., et 9:50 p.m.

Chemin de fer Q. M. O. et O. Avis. Changement d'heures. ARRANGEMENT D'AYLMER. Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit: Partira de Hull à 10 h. a.m., 12:50 p.m., 3:30 p.m., et 9:40 p.m. Partira d'Aylmer à 7:45 h. a.m., 11 a.m., 3:30 p.m., et 9:50 p.m.